

VINCENT LOWY

Université de Haute Alsace

Centre de recherche sur les médiations, CREM

(EA 3476)

Université Paul Verlaine (Metz)

France

CHRISTIAN BONAHE

Institut de Recherches Interdisciplinaires sur les

Sciences et la Technologie, IRIST (EA 3424)

Université Louis Pasteur (Strasbourg)

France

La propagande sanitaire par le film documentaire en France et en Allemagne

Réflexions à partir de deux exemples du milieu des années 30 : *L'œuvre Grancher et Erbkrank* *

Introduction

Soumise le 28 juin 1933 au chancelier Hitler, la «loi pour l'empêchement de la descendance malade héréditaire» (*Gesetz zur Verhütung erbkranken Nachwuchses*) est adoptée le 14 juillet 1933 par le conseil des ministres allemand. Elle entre en vigueur le 1^{er} janvier 1934. Selon Jean Girard, qui

consacre alors sa thèse à la faculté de médecine de Strasbourg à des «considérations sur la loi eugénique allemande», l'Allemagne vient «brusquement de prendre la tête dans le monde de ce puissant mouvement eugéniste par ses réalisations pratiques».¹

Les grandes lignes de l'histoire en trois phases de l'évolution eugénique en Allemagne - entre 1920 et 1932, celle de la recherche scientifique pure ; de 1931 à 1934, celle des projets d'application et enfin à partir de janvier 1934, celle des réalisations pratiques - sont aujourd'hui assez bien étudiées.² Ce qui est moins connu, c'est la campagne

* Cette étude a été présentée pour la première fois dans le cadre du colloque «Science, médecine et nazisme. Témoignages et recherches récentes» organisé à Strasbourg (France) du 17 au 19 novembre 2005 par l'Université Louis Pasteur, la Faculté de médecine de Strasbourg et de la Société de psychiatrie de l'Est. Les actes de ce colloque sont parus aux Editions Glyphe sous le titre *Nazisme, Science et Médecine* en 2006 (Paris, 350 p.).

de propagande de masse qui a accompagné cette évolution et en particulier l'entrée en vigueur de cette importante loi.³ Une campagne qui a utilisé les moyens de communication et de persuasion les plus modernes de l'époque - notamment le cinéma.⁴ L'une des pièces maîtresse pour «éclairer les masses sur le danger de dégénérescence et de mort qu'est en train de côtoyer la race»⁵ est le film documentaire *Erbkrank* (Allemagne, 1934-1936). Selon Ian Kershaw, ce film «plut tellement à Hitler qu'il commanda une suite avec le son, *Opfer des Vergangenheit* (*Victime du passé*) et qu'en 1937, il fit projeter le film dans tous les cinémas allemands».

Il s'agit d'un document hiératique, à la fois brutal et choquant, que nous souhaitons interroger, remettre en contexte. En nous efforçant d'éviter toute analyse rétrospective et anachronique et en situant ce document dans l'univers de la propagande cinématographique nazie, nous allons le mettre en relation avec un film documentaire français parfaitement contemporain.⁶ : *L'œuvre Grancher* (France, vers 1934). Ainsi, cette double lecture historique et filmographique, française et allemande, nous conduira à poser plus précisément la question cruciale des éléments structurels spécifiques de la propagande médicale eugénique nazie par rapport à ce qu'on pourrait dénommer la culture visuelle de la propagande sanitaire à l'époque de l'entre-deux-guerres en France et en Allemagne.

De cette manière, notre contribution questionne la mise en scène, la représentation publique d'une théorie scientifique, à un moment certes très spécifique. Nous souhaitons interroger le fonctionnement même de l'outil audiovisuel dans le cadre de la propagande nazie et cherchons à comprendre de quelle manière cette propagande documentaire participe à légitimer aux yeux de fractions importantes de la population allemande, au-delà du cercle restreint

des médecins, la science eugénique devenue loi, politique de santé étatique et pratique médicale.

S'il peut paraître outrancier ou incongru de mettre en parallèle ainsi deux films qui par leur sujet, leur structure, leur sémantique d'images et leur contexte de production se distinguent nettement, cette démarche nous permet de reconstituer précisément ce qui forme la partialité diabolique et la puissance visuelle du «documentaire» *Erbkrank*.

Après avoir analysé et replacé dans leurs différents contextes les documents *L'œuvre Grancher*, puis *Erbkrank*, nous apporterons un troisième film de la même époque que l'on pourrait qualifier de chaînon manquant. Fondée sur le décryptage des motifs et des discours, cette démarche se rapproche des analyses de la propagande allemande pratiquées par Siegfried Kracauer, qui dans son ouvrage *De Caligari à Hitler, Une histoire psychologique du cinéma allemand* affirme : «On peut mésuser des images seules, comme on peut abuser des mots seuls ; mais dès que l'image et le mot commencent à collaborer, ils s'expliquent l'une l'autre et toute ambiguïté est exclue»⁷.

La lutte contre la tuberculose et l'œuvre Grancher : un eugénisme «familial» à la française ?

Selon les témoins contemporains et les historiens actuels, le début du XX^e siècle occidental est marqué sur le plan de l'hygiène publique par une inquiétude grandissante, réelle ou orchestrée, concernant trois grands fléaux : la syphilis, la tuberculose et le cancer.⁸ Associées aux mouvements du darwinisme social et de l'eugénique, ces craintes s'expriment, renforcées par la Première Guerre mondiale, par le sentiment d'un nécessaire «relèvement de la natalité française au point de vue du nombre et de la qualité»⁹ pour régénérer ce qui est progressivement considéré comme le «corps social». Sur le tableau de fond d'une incertitude concernant les

facteurs causals de cette « crise de la civilisation » - entre un déterminisme héréditaire et l'influence du milieu - se dessine l'éventail des actions potentielles à entreprendre oscillant entre l'hygiénisme social et l'hygiène raciale. Surtout, face à la pauvreté des moyens thérapeutiques se développe un important arsenal de prévention et d'éducation sanitaire.¹⁰

La préface d'un catalogue des imprimés et des films de propagande antituberculeuse affirme ainsi sous le titre *Le salut est dans l'éducation de tous* : « La prévention de la tuberculose est l'oeuvre sociale d'aujourd'hui et de demain. [...] Il faut bien nous pénétrer que nous serons forts contre le péril commun, le jour seulement, où par l'éducation hygiénique reçue, par l'opinion éclairée grâce à une propagande méthodique et bien adaptée au milieu, par les moeurs devenues sanitaires, par les principes de solidarité inculqués, nous aurons l'instinct du mal à éviter, la conscience des devoirs à pratiquer. »¹¹

A des campagnes d'information et d'éducation sous forme de brochures, d'affiches et de conférences publiques¹² s'ajoute à partir des années 1910, d'abord en Amérique et ensuite sur le continent européen, ce que les hygiénistes désignent comme « la propagande par le film ».

Le film *L'oeuvre Grancher* (France, vers 1934)¹³ se situe parfaitement dans cette évolution. Il émane de l'institution du même nom, créée en 1903 par le médecin Jean-Jacques Grancher. Après la Première Guerre mondiale, l'Oeuvre s'associe à l'*Oeuvre de placement des tout-petits* créée en 1921 sous l'instigation de Léon Bernard. Les deux institutions font partie de l'arsenal antituberculeux français de l'entre-deux guerres pratiquant une « politique de prévention active contre la tuberculose »¹⁴ par le placement d'enfants. Ayant un risque élevé de contamination par la présence d'une tuber-

culose parentale, les enfants sont retirés à leurs parents pour être placés au moins jusqu'à l'âge de 13 ans en familles d'accueil à la campagne, en Sologne par exemple.¹⁵ Le placement est « volontaire », mais les médecins et surtout les infirmières visiteuses exercent une pression morale importante sur les parents. La séparation physique des enfants de leurs parents « contagieux » sert ici à « sauvegarder » les enfants de la primo-infection tuberculeuse. Elle suit dans une démarche globale d'hygiène sociale antituberculeuse le tri malades / non-malades par les dispensaires et se situe en parallèle avec les autres formes de prise en charge comme le sanatorium (pour les malades) ou les préventoriiums par exemple.¹⁶ En même temps, le placement d'enfants ouvriers à la campagne participe aux efforts « pro-natalistes » de certains milieux français de l'entre-deux-guerres.

Tous ces motifs sont parfaitement apparents dans le film *L'oeuvre Grancher*. Il se compose de trois parties d'une durée de 10 minutes environ. La première partie montre comment une famille de centre-ville est inspectée à domicile par une assistante sociale, diagnostiquée en dispensaire et comment le père et le fils tuberculeux sont placés en sanatorium, alors que les autres enfants sains sont envoyés à la campagne. Composée de quatre séquences (deux séquences de montage type documentaire en alternance avec deux plans-séquences scénarisés), cette partie oscille entre différents systèmes de représentation : des parties romancées avec son synchrone mettant en scène sous forme théâtrale un entretien fictif entre l'assistante sociale et la famille et des séquences documentaires, notamment de l'examen médical réel dans un dispensaire, avec images prises sur le lieu réel et une voix de commentaire ajouté.

Probablement produite en premier à la fin des années 1920¹⁷, la deuxième partie du

film montre l'arrivée de ces enfants en Touraine. Peu médicale et sans son synchrone, cette séquence purement illustrative montre les petits enfants à la ferme, initiés à la traite des vaches et autres travaux champêtres, mais aussi à l'école du village, dont les fenêtres sont largement ouvertes, «aussi longtemps que la température le permet». Sur fond d'un retour heureux à la vie saine à la campagne, le film milite pour la sauvegarde de la «graine saine» par l'éloignement des enfants de leur milieu familial d'origine, insalubre et contaminé. «(Les enfants) s'instruisent en s'amusant. Plus tard, ils ne voudront plus revenir à la ville. Et c'est ainsi que dépassant son but simple de prophylaxie, l'œuvre Grancher accomplit en outre une œuvre sociale, en favorisant effectivement le retour à la terre.»

La troisième partie, plus proche de la première et vraisemblablement réalisée en même temps, sert à préciser le contexte et la manière d'agir de l'œuvre Grancher. Après la description détaillée des centres de placement spéciaux pour les tout-petits, on évoque les résultats concrets de cette politique de placement des enfants à la campagne : «L'œuvre Grancher a créé des filiales dans 45 départements ; elle protège actuellement plus de 6000 enfants ; elle a démontré avec éclat que ses méthodes sont les plus rationnelles et les plus économiques tout à la fois pour préserver la race de la tuberculose et former des êtres sains et forts qui feront souche de paysan.»¹⁸ Enfin, une série de cartons explique que pour un enfant placé pendant six ans, le coût est de 18 000 francs alors que le sauvetage d'un enfant tuberculeux en sanatorium coûte 212 000 francs. «Protéger l'enfance, c'est éviter pour l'avenir ces lourdes dépenses, c'est préparer de grandes économies au budget de l'hygiène et de l'assistance publique». Le film se termine sur cet argument économique.

Anne Carol dans son *Histoire de l'eugénisme en France*¹⁹ argumente que les rapports entre l'eugénisme et les médecins français ne s'apparentent ni au taylorisme américain, ni au darwinisme social britannique, ni à l'hygiène raciale allemande. En suivant les analyses embryonnaires de Jacques Léonard²⁰, elle stipule un eugénisme médical français spécifique qui peut être défini comme un «eugénisme familial» - s'opposant à un eugénisme d'État - s'exerçant dans un cadre privé, individuel ou familial. Il serait fondé sur la consultation, la médecine libérale et sur les intérêts réciproques du client et du médecin. En effet, le film *L'œuvre Grancher* illustre assez bien cette eugénisme à la française.

Bien sûr, la France connaît aussi des expressions plus extrêmes sous la plume d'un Charles Richet ou d'un Binet-Sanglé²¹, mais pour Carol, la réalité de «l'eugénisme français» entre 1880 et 1945 est ailleurs, dans un discours moins spectaculaire et qui relève plus de l'hygiène sociale centrée sur le «milieu» - dans un sens large - que sur «l'entretien de l'hérédité» (*Erbpflege*) et son corollaire l'hygiène raciale. Là encore, le film *L'œuvre Grancher* soutient pleinement cette hypothèse.

Entre puériculture et vénérologie française, la tentative d'une greffe de l'eugénisme galtonienne semble échouer, laissant la place essentiellement à une gestion de l'hygiène publique dévolue aux médecins libéraux confiants en l'action éducative de leurs propres pratiques. Si eugénisme il y a, celui-ci peut être seulement «positif» dans le sens de favoriser la multiplication et l'accroissement du nombre des «individus sains et forts» et des «doués», bref à la manière «Grancher».

D'autre part et autrement, Lion Murard et Patrick Zylberman analysent dans leur *Hygiène dans la République* l'institutionnalisation et les pratiques de l'hygiène

publique et de l'hygiénisme en France entre 1870 et 1918. Au centre de leur analyse se trouve l'hypothèse d'une «stupéfiante lenteur» de l'hygiène publique et sociale, centralisatrice et modernisatrice, que met à jour une histoire quasi stationnaire de celle-ci en France jusqu'en 1918. En s'appuyant particulièrement sur l'histoire de la lutte contre le deuxième grand fléau du début du XX^e siècle, la tuberculose, Murard et Zylberman attribuent à l'État français une législation timide et modeste, un pouvoir limité et «un insuccès perpétuel». ²² Selon ces auteurs, l'hygiène publique étatique est et reste pendant cette période une «utopie contrariée». Une conspiration médicale du silence, un lourd et fatal sommeil de l'opinion et la longue défaillance des gouvernants font l'essentiel de leur intrigue ²³.

Dans l'espace commun de ces deux analyses de la relative faiblesse d'une organisation étatique de l'hygiène sociale néanmoins ascendante au début du XX^e siècle, l'essentiel des initiatives, privées et philanthropiques, émigre à la périphérie de l'État dans des administrations parallèles que sont par exemple le *Comité national de défense contre la tuberculose* (CNDT) ou l'*Office national d'hygiène sociale* (ONHS). ²⁴ C'est dans cette même nébuleuse administrative que se situe l'œuvre Grancher. S'étendant pendant la deuxième moitié des années 1920, les pratiques d'hygiène sociale ne font pas toutefois l'unanimité dans le corps médical ²⁵, même si ces critiques ne mènent à aucun point à un débat plus vaste au sein de la profession médicale ou dans l'espace publique. ²⁶

Eugéniste et comptable, l'œuvre Grancher et sa propagande restent toutefois une entreprise privée et facultative. Puisque pour les médecins français le salut est dans l'éducation et non pas dans l'obligation, celle-ci doit séduire pour convaincre.

«Erbkrank», ou la construction d'une norme par la propagande

Le film *Erkrank* (terme pouvant se traduire par *malade héréditaire*) se présente comme un film de propagande ou tout au moins de sensibilisation documentaire, genre très pratiqué dans la production cinématographique nazie ²⁷. Si la date de sa conception reste incertaine (entre 1934 et 1936) ²⁸, nous savons en revanche qu'il a été réalisé pour populariser auprès du public la loi du 14 juillet 1933, qui a permis, entre 1934 et 1939, la stérilisation forcée de 350 000 personnes au moins, au titre de son article premier : «Toute personne, atteinte d'une maladie héréditaire, peut-être stérilisée au moyen d'une opération chirurgicale si, d'après les expériences de la science médicale, il y a lieu de croire avec une grande probabilité que les descendants de cette personne seront frappés de maux héréditaires graves, mentaux ou corporels.»

Dès les premières années du Troisième Reich, de nombreux films documentaires sont consacrés au problème de l'hérédité par le service de politique raciale du NSDAP (*Rassenpolitisches Amt der NSDAP*). Cette abondante production de propagande sanitaire filmée ne fait que refléter les orientations de la politique allemande de santé publique en général et de la recherche et de l'assistance psychiatriques en particulier, à partir de 1933 ²⁹. Les programmes de recherche mis en avant par les sociétés psychiatriques et neurologiques (et financés en priorité par l'État allemand ³⁰) reposent majoritairement sur cette thématique de l'hérédité et de la transmission (épidémiologie, analyses généalogiques). Les films de santé publique s'inscrivent tout naturellement dans cette perspective. Outre *Erkrank* et *Alles Leben ist Kampf* qui ont été réalisés en même temps et par la même équipe mais qui décrivent plutôt le processus de sélection naturelle qui fait prévaloir la loi du plus fort en toutes

circonstances, nous pouvons citer *Sünden der Väter* (1935), *Das Erbe* (1935), *Abseits vom Wege* (1935). Le film le plus abouti de cette série s'appelle *Opfer der Vergangenheit* (1937) et décrit la visite à l'hôpital d'un couple à l'occasion d'un examen prénuptial (obligatoire dès juillet 1933 en Allemagne). Un médecin explique aux jeunes gens les enjeux de l'hérédité pour la santé des individus. Ce film romancé, interprété par des acteurs, n'a plus grande chose à voir avec la brutalité sommaire des premiers films.

Il existe à notre connaissance deux versions d'*Erbkrank*, toutes deux de qualité technique primitive, sans commentaire ni bande-son : une première version de 24 minutes composée de deux parties de douze minutes environ et une deuxième version, longue de 31 minutes. Nous allons travailler sur la première version, qui est la plus courte mais surtout celle qui expose le thème de la transmission héréditaire et la nécessité de la stérilisation avec le plus de force rhétorique. Il ne comporte pas de commentaire ni même de bande-son, alors que des documentaires antérieurs du même type sont parfaitement sonorisés. Le film est séparé en deux parties, la coupure à la douzième minute n'étant absolument pas structurante mais probablement due à des impératifs de projection (film de deux bobines). Il ne présente pas de générique, donc pas de réalisateur ou d'opérateur identifiables. Le film est précédé d'une citation du docteur Walter Gross : «Un pays dans lequel la descendance d'hommes alcooliques, de voleurs et de crétins est logée dans des palaces, alors que les travailleurs et les paysans vivent dans des demeures misérables, est un pays qui court à sa perte.» Une citation quasi-identique de Gross figure à la fin du générique de *Alles Leben ist Kampf* : «Si un peuple construit des palais pour les rejetons des ivrognes, des criminels et des débiles mentaux, pendant que

ses ouvriers et ses paysans vivent dans des taudis, ce peuple court à sa perte à pas de géant !» Cette proximité entre deux citations d'un film à l'autre montre qu'un certain formatage est à l'œuvre dans ces différents documents, sous l'influence directe de Walter Gross. Médecin et membre du NSDAP depuis 1925, co-rédacteur des lois de Nuremberg, Walter Gross était l'un des idéologues et propagandistes les plus en vue du parti, spécialiste des questions raciales³¹. En 1933, il fondait l'Office de renseignements pour la politique de peuplement et l'hygiène raciale (*Aufklärungsamt für Bevölkerungspolitik und Rassenhygiene*), intégré en 1934 dans le département de politique raciale du NSDAP. Selon Jean Girard, «cet organisme a spécialement pour but l'éducation du corps médical allemand en ce qui concerne ses devoirs eugéniques dans l'État nouveau.» Par ailleurs, Rudolf Hess décrétait dès 1933 qu'à l'intérieur du parti toutes les questions raciales devaient être portées devant cet organisme.³²

Cette citation de Gross introduit un thème récurrent du film, qui consiste à opposer les malades mentaux (qui vivent dans le luxe des institutions de santé publique) aux Allemands sains (qui vivent dans la saleté et la misère des centres villes). Cette opposition est accentuée par le fait que les malades sont présentés sous un angle dépréciatif systématique. La caméra insiste sur les malformations, déformations, comportements agressifs ou vindicatifs, attitudes hébétées, résistance aux soins, travestissement, automutilation... Un long passage particulièrement pénible est consacré au repas des malades mentaux, qui se jettent sur une nourriture abondante de manière désordonnée. Évidemment, l'analogie avec les comportements animaux est très présente : on voit des malades manger à quatre pattes, à même le sol, ou accroupis près d'un banc. Toujours dans le registre de la sous-huma-

nité, l'antisémitisme est introduit par le carton : «Le pourcentage de malades mentaux est particulièrement élevé chez le peuple juif»³³, qui intervient tôt dans le film (au bout de deux minutes). On insiste également sur le fait que ces malades qui vivent une vie protégée atteignent souvent un âge canonique et coûtent d'autant plus cher à la collectivité. Au fil du montage, les cartons scandent alternativement deux arguments : la présentation d'un cas donné et son coût pour la société. Dès lors, l'équation entre le coût de l'entretien des malades héréditaires et la menace qu'ils constituent pour la préservation du sang allemand va déterminer le discours de propagande hygiéniste du film et justifier l'application de la loi de stérilisation. Cette équation est répétée sous des formes variées jusqu'à la fin du film. Par ailleurs, on note que cette sous-population des hôpitaux psychiatriques est en perpétuel accroissement, par l'effet d'une reproduction exponentielle : plusieurs cas engendrent des progénitures de 6 ou 10 enfants. On nous explique que «Le nombre de débiles a augmenté de 450% au cours des 70 dernières années. Pendant cette même période, l'ensemble de la population n'a augmentée que de 50%. Ainsi dans 50 ans, une personne sur 4 sera atteinte d'une maladie mentale». Nous voyons ici apparaître en filigrane l'argumentaire nataliste indissociable de la politique nazie de promotion des naissances, qui a abouti en décembre 1935 à la fondation des *Lebensborn* (Source de vie), à l'initiative de Heinrich Himmler.

Les pathologies présentées par les cartons sont très diverses. Le spectateur est notamment confronté aux cas suivants : débiles, malades mentaux, schizophrènes violents, épileptiques, sourds et muets, demeurés, aveugles, idiots, ... Cette énumération nous renvoie directement à la loi de 1933 qui mentionne avec précision les huit différents cas de maladies héréditaires auxquels elle

doit s'appliquer : «Est considérée comme atteinte d'une maladie héréditaire dans le sens de la loi, toute personne qui souffre des maladies suivantes : débilité mentale congénitale, schizophrénie, folie circulaire (manie-dépressive), épilepsie héréditaire, danse de Saint-Guy héréditaire (chorée de Huntington), cécité héréditaire, surdité héréditaire, malformations corporelles graves et héréditaires. Peut aussi être stérilisée toute personne sujette à des crises graves d'alcoolisme.» Beaucoup de sujets atteints de ces maladies sont visualisés à l'écran, parallèlement à leur coût pour l'Etat. Un carton indique que ces dépenses s'élèvent en totalité «chaque année à 1,2 milliards de RM. Les seuls traitements des malades mentaux les plus atteints en hôpitaux psychiatriques coûtent chaque année 112 millions de RM».

A partir du dernier tiers du film s'opère un changement d'optique, lorsque des malfaiteurs ou des assassins commencent à apparaître parmi les malades mentaux : un criminel de 37 ans ; un criminel crapuleux et sexuel récidiviste ; un étranger, criminel violent... Tous ces cas n'ont pas de rapport avec les maladies héréditaires mais relèvent de la délinquance ordinaire, qui pour le coup devient elle-même en quelque sorte transmissible. Nous observons que si les notations antisémites du début du film ont rapidement disparu, apparaît graduellement la représentation d'une autre forme de monstruosité, non plus mentale-corporelle ou raciale mais uniquement sociale. Cet amalgame provoque un double glissement : la population des malades mentaux paraît d'un coup criminalisée, tandis que des condamnés de droit commun sont assimilés à des asociaux, des anormaux qu'il convient également de stériliser.

Naturellement, le commentaire écrit d'*Erbkrank* insiste beaucoup sur l'hérédité des cas présentés, évoquant avec précision des ascendants supposés : «Les parents :

vagabonds paresseux ; Les deux grands parents sont sourds et muets ; Le père est un escroc.» Dans le même esprit, des croquis sommaires en forme d'arbre généalogique viennent à plusieurs reprises donner un tour scientifique à la démonstration. La fin du film intervient brutalement, lorsque après un bref rappel opposant à nouveau les taudis des centres urbains aux splendides hôpitaux psychiatriques, trois plans nous montrent un cultivateur et sa famille, naturellement en bonne santé, au travail dans un champ de blé ondoyant, accompagnés du carton suivant : «Le paysan qui empêche les mauvaises herbes de tout envahir, favorise celles qui ont de la valeur.»

La «loi pour l'empêchement de la descendance malade héréditaire» par une stérilisation forcée est écrite et promulguée très rapidement en 1933. La rapidité de son implémentation et son caractère obligatoire sont le résultat direct de l'intervention de médecins nazis comme Arthur Gütt, promu en 1933 au ministère de l'Intérieur.³⁴ La stérilisation forcée devait servir les intérêts de la société et de la race dans son ensemble dans le contexte de la mise en pratique d'une politique raciale de «l'Etat nouveau». Corrigé par l'avocat Ruttke et le psychiatre Rüdin, le texte légal élaboré par Gütt devait paraître juridiquement équilibré et scientifiquement fondé afin de rencontrer l'adhésion des universitaires et de la corporation médicale. Le ministre de la Justice insistait toutefois sur une séparation nette entre la stérilisation des malades mentaux d'une part et celle des criminels d'autre part. De ce fait, une loi séparée contre la criminalité compulsive est promulguée en novembre 1933.

Paul Weindling dans son ouvrage *L'hygiène de la race*³⁵ insiste sur le fait que la loi eugénique allemande illustre parfaitement un renforcement mutuel entre le pouvoir médical et l'autorité de l'Etat : l'Etat prend en main l'orientation générale de la reproduc-

tion du corps social tout en déléguant la pratique et le contrôle des procédures à la profession médicale. Ce qui est frappant de ce point de vue dans le film *Erberank* est l'absence totale de l'implémentation pratique de la loi et de ce fait du deuxième acteur qui est la profession médicale.

Par ailleurs, issu des organes de propagande du parti plutôt que de l'administration de santé publique du Reich, le film déforme l'esprit de la loi en incluant de manière subreptice ce que le législateur avait pour un temps écarté : l'amalgame des malades mentaux et des criminels d'une part et un antisémitisme ouvert et sans retenue d'autre part. Ces deux «critiques» furent formulées dans les années après la publication de la loi par les ténors médicaux du NSDAP comme Gross et Wagner. De ce point de vue on peut argumenter pleinement que le film *Erberank* est davantage une œuvre de la propagande nazi qu'un film dans la tradition de l'éducation hygiéniste.

Eléments pour une comparaison de la propagande eugéniste française et allemande

A première vue, la comparaison entre ces deux documents ne s'impose pas. Même si la thématique de l'eugénisme les relie, ils traitent de sujets différents et ils le font de façon opposée, y compris techniquement : un film de montage muet avec des cartons d'une part, un récit semi-scénarisé et sonorisé d'autre part.

Ils obéissent par ailleurs à des régimes de construction différents : le film français est fondé sur la notion de milieu et le foyer, puis la communauté qui le remplace, y tiennent le rôle de facteurs d'harmonie puissants. A travers une famille (représentation construite dont la fonction est clairement métonymique), il s'agit de peindre la société vue de l'intérieur, avec ses hiérarchies, ses mécanismes légitimes, la sensibilité de ses différents membres : nous sommes les témoins d'une entreprise de perfectionne-

ment sanitaire et moral, dans un cadre social faisant jouer la plénitude de ses moyens. Le film allemand est en revanche centré sur la notion non de milieu mais d'hérédité : travaillé en profondeur par l'idée du mal, l'auteur de ce film opère une réduction du champ, une polarisation sur un petit nombre de motifs, dont l'agencement semble le produit d'une sorte d'énergie négative, qui associe ou agglomère progressivement par sa dynamique de nouvelles victimes vouées à la stérilisation forcée : un proxénète, un étranger, des nègres bâtards de Rhénanie... Pas de métonymie mais la représentation d'une marge, espace de relégation symbolique où se retrouvent les anormaux de toutes sortes, marge en voie de réduction et si possible d'élimination. Le discours d'*Erbkrank* se construit par rapport à des références adverses qu'il convient de neutraliser : les idées libérales des juifs, les mauvaises interprétations du christianisme... De même, l'idée de charité, si apparente dans le film français, fait l'objet dans *Erbkrank* d'une véritable attaque en règle, dans la mesure où elle est pour les Nazis génératrice d'un effet contre-productif à la sélection naturelle et d'injustice sociale, mettant hors d'état de fonctionner ce qui est le fondement du progrès dans la société hitlérienne.

Enfin, le film français ne comporte aucun arrière-plan racial, alors que l'antisémitisme exprime dans *Erbkrank* la dimension raciste consubstantielle au national-socialisme. Et si le terme de race est employé par les propagandistes de l'œuvre Grancher, c'est bien évidemment sans aucune commune mesure avec ce que l'on trouve dans le document allemand : d'une certaine façon, la nuance entre milieu et hérédité régit aussi l'utilisation du concept de race dans ces deux films.

Mais au-delà de ces différents contrastes, nous pouvons dépister un certain nombre de points communs à ces deux films. Certaines

similitudes sautent aux yeux, comme l'opposition ville/campagne, la correspondance entre ces deux espaces opposés, dans le but de faire venir à la campagne les populations saines à des fins de préservation ou de repeuplement. Il s'agit d'un poncif hygiéniste qui consiste à attribuer au milieu urbain tous les maux possibles, à la fois sanitaires mais également sociaux et moraux. Les deux films présentent cette opposition dès les premières images, ce qui traduit son importance dans l'argumentation eugéniste. La ville est le lieu de la contagion, du désordre et du chaos, c'est une menace pour l'enfance et à travers elle, la perpétuation de la race. Le monde rural est en revanche le lieu de la régénérescence : lieu de la vertu, de l'effort, des travaux quotidiens et désintéressés, lieu où s'exprime la loi des forces naturelles et où d'une certaine façon se fonde la condition nationale. A ce titre, ces deux films annoncent des documents ultérieurs qui dans un cadre de propagande plus large auront pour fonction de sensibiliser la population des deux pays à un certain nationalisme de la terre : *Wir erobern Land* (1937) ou *Eger, eine alte deutsche Stadt* (1938) dans l'Allemagne hitlérienne³⁶ ; *Croisade de l'air pur* (1942) et *A nous jeunes* (1943) dans la France occupée³⁷.

Autre point commun : la représentation d'une médecine d'intervention, ce que l'on pourrait appeler l'eugénisme en action. Nous sommes dans un espace où la science prend le pouvoir, facteur de progrès pour une société éclairée. Mais il est vrai que si le médecin apparaît en majesté dans *L'œuvre Grancher* (où le dispensaire joue le rôle au cœur du film d'un lieu d'excellence), une fraction du corps médical allemand - la psychiatrie asilaire et sociale - est immédiatement déconsidérée dans *Erbkrank*, par l'inutilité de son travail et, d'une certaine façon, par sa complicité avec un système laxiste et libéral. Dès les premières images du film, on peut

voir le personnel de santé se promener avec une certaine indolence dans les allées de l'asile psychiatrique.

Enfin, la logique comptable apparaît dans les deux films. L'amalgame entre coût humain et coût social qui paraît si choquant dans *Erbkrank* existe déjà dans *L'œuvre Grancher*, dont il constitue la conclusion volontairement éclatante. Certes, il ne s'agit dans le film français que d'un argument parmi d'autres, rapide et positif, alors que la sombre arithmétique d'*Erbkrank* contamine les trois-quarts du film : il s'agit naturellement d'impressionner et même de révolter le spectateur allemand modeste ou sans emploi, en expliquant que ces sommes astronomiques sont dilapidées. Mais au-delà, on verse dans une logique de chosification, qui procède d'un effet de soustraction. À l'inverse, la dialectique comptable du film français reposait plutôt sur des gains que des pertes. Ici, la nuance entre eugénisme positif et eugénisme négatif, qui distingue si bien les deux films, devient constitutive de la construction même du discours.

Les points de rapprochements sont assez nombreux pour montrer que ces films puissent dans un système de représentation constitué et commun. Pourtant, les motifs de la monstruosité, de l'exhibition, la dimension clinique du regard sur l'autre semblent isoler *Erbkrank* comme le produit d'une idéologie particulière.

Ce serait compter sans un film français de 1925, intitulé *Une maladie sociale : la syphilis - comment elle peut disparaître*. Ce film de propagande antisiphilitique a été réalisé par la société Gaumont en 1925 sous la direction du docteur L.E. Leredde. Ce document nous rappelle que le deuxième grand lieu de la propagande sanitaire de l'entre-deux-guerres concerne la syphilis. En 1932, Lucien Viborel estime à plus de 500 les films éducatifs dont dispose la commission générale de propagande de l'Office national d'hy-

giène sociale : un nombre significatif concerne la syphilis.³⁸ Le film *Une maladie sociale : la syphilis - comment elle peut disparaître* comporte dès les premières minutes une présentation de différents cas d'aliénation ou d'altération liés à la maladie, en montrant des individus diminués : des hémiplégiques, malades du cœur, du foie et des reins, des enfants cachectiques, des monstres hérédosiphilitiques, hydrocéphales et rachitiques... Mais les images suivantes montrent des individus monstrueux défilant devant un mur : un nain myxoédémateux par atrophie du corps thyroïde ; un idiot bossu et géant avec hypertrophie des mains ; des idiots catatoniques ; trois sœurs idiotes microcéphales qui restent amorphes lorsqu'on leur annonce la visite de leur mère mais réagissent joyeusement à l'idée qu'elle leur apporte du chocolat... Enfin, des criminels hérédosiphilitiques, dont un meurtrier d'enfant.

On retrouve avec l'apparition de ces malades le sens de l'exhibition de *Erbkrank*. De même, le passage sur les sœurs microcéphales gourmandes (animalité) et la présentation d'assassins (criminalisation) sont des marqueurs négatifs que les documentaristes nazis exploitent instinctivement, dans un contexte différent mais selon des modalités de représentation absolument analogues. Et ce régime global de la monstruosité, du grotesque, de la sous-humanité, si prégnant dans le cinéma du début des années trente (le film américain de Tod Browning *Freaks* date de 1932)³⁹ et que le film *Erbkrank* pousse à un degré inhabituellement systématique dans le dénigrement, relève en réalité d'un environnement général du film sanitaire, non spécifique au national-socialisme mais investi par lui. Dans le contexte global du perfectionnement par le régime nouveau des outils de communication et de propagande, le film *Erbkrank* apparaît comme un exemple singulier mais non spé-

cifique de la force des représentations et du regard dans le système national-socialiste.

Conclusion

Au terme de cette comparaison, il convient de revenir sur les questions posées initialement. La force et la perfidie du film *Erbkrank* ne résidaient peut-être pas exactement là où le spectateur actuel les perçoit. Une analyse contextuelle de la production audiovisuelle contemporaine de la propagande sanitaire montre que ni les images dégradantes et choquantes des personnes malades mentales, ni les tableaux statistiques et économiques du coût et de la charge que font peser les malades sur la société dans son ensemble sont à proprement parler des inventions des idéologues et des propagandistes nazies. Ces représentations et arguments font partie d'un fonds commun audiovisuel et eugénique du monde occidental qui dépasse largement l'Allemagne d'après 1933.

Toutefois, cette affirmation ne vise nullement à concéder que le film *Erbkrank* ne possède pas ses caractéristiques propres. Il convient simplement de reconnaître que l'analyse de ce type de documents nécessite une contextualisation précise afin de mieux saisir les éléments structurels spécifiques de la propagande sanitaire nazie. De manière synthétique, trois mots résument à notre avis cette spécificité : réduction, répétition et réaménagement.

Sur le plan de la construction du film, on observe l'accentuation d'une bipolarité grossière entre les travailleurs productifs et les malades oisifs, message monolithique et unique qui se répète de manière obsessionnelle pour aboutir à une sorte de « mise au pas » audiovisuelle. Unicité du message et répétition construisent en grande partie le côté hiératique du film, qui reflète la dimension autoritaire du système qui le produit.

Ce qui semble vraiment trancher par rapport aux films *L'œuvre Grancher* et *La Syphilis...* est ensuite le passage d'une vision globale orientée vers la sauvegarde et le futur dans une vision du monde où les associations négatives l'emportent. Comme la déclaration finale du film *Erbkrank* le présente dans les termes allégoriques d'un darwinisme social largement répandu, il s'agit donc bien d'empêcher en mutilant, avant de préserver. Jean Girard affirme dans sa thèse concernant la loi allemande de 1933 : « Il n'est possible de comparer à la loi allemande, quant à son esprit, aucune des lois eugéniques existant déjà de par le monde. On l'a cependant souvent mis en parallèle avec les lois de stérilisation américaines, et c'est un tort. La loi allemande a des buts beaucoup plus profonds et plus lointains : elle vise à éliminer le plus rapidement possible toutes les tares héréditaires gênantes ou dangereuses et à produire au bout du minimum de générations un peuple sain, décanté de tous ses éléments inutiles et sans valeur. C'est pourquoi la loi allemande est la mesure de ce genre, la plus systématique qui ait existé dans le monde jusqu'à présent ; c'est une chose qu'il est essentiel de saisir. »⁴⁰

Ce basculement est fondé, comme Volker Roelcke l'a montré ailleurs pour la recherche scientifique en psychiatrie, sur un recentrage exclusif affirmant la toute-puissance de la biologie de l'hérédité et une relégation, voire une occultation, des facteurs concernant le milieu. De cette manière, le film *Erbkrank* représente assez bien le passage d'un eugénisme positif dans une perspective méliorative vers un eugénisme négatif limitant et brimant ceux qui sont stigmatisés dans ce film comme des individus de « valeur moindre ».

Erbkrank procède, nous l'avons vu, à un amalgame entre malades mentaux et criminels. Par plans successifs, le spectateur est entraîné dans une spirale d'associations qui

lie d'abord malades mentaux et monstruosité physique pour ensuite prolonger cette association par une assimilation avec ceux qui sont dépeints comme des «monstres sociaux». Ce glissement est significatif à notre avis puisqu'il outrepassa le texte de la loi de 1933. Jean Girard affirme non sans raison : «Remarquons d'autre part que les criminels ne font pas partie de la liste des anormaux à stériliser. Le législateur allemand a eu ici une idée très heureuse et psychologiquement très juste. Appliquée à des criminels en même temps qu'à des simples malades, la mesure aurait en effet été considérée dans le public comme une peine infamante pour les premiers, et ce caractère infamant risquait fort de rejaillir sur les seconds également dans l'esprit de beaucoup de personnes.»⁴¹

Erbkrank fait l'économie de cette dissociation. Ce qui dans le texte législatif travaillé à froid et dans la durée est séparé, devient volontairement associé et amalgamé dans le film au point que nous sommes tentés ici d'interpréter cet amalgame comme une sorte de retour du refoulé collectif où la différence psychique est plus matière à condamner qu'à soigner.

Ainsi, il nous semble que la spécificité de la propagande sanitaire nazie réside pour beaucoup dans une instrumentalisation recherchée qui exploite habilement des images stéréotypées préexistantes et des préjugés refoulés pour les pervertir par la réduction d'une expression plurielle et divergente et le réaménagement d'éléments d'une réalité autre en une vision unique du monde. Sigfried Kracauer souligne : «Les films [documentaires] nazis ne se préoccupent pas de décrire la réalité, mais subordonnent son insertion, ainsi que les méthodes d'insertion, à leurs buts inhérents de propagande».⁴² En même temps, en choisissant de représenter des besoins humains généraux, ils appellent spécifiquement à des instincts

collectifs. Ainsi ces films enfoncent, «comme des fers de lance des coins dans les lignes de défense du Moi, et grâce à la régression qu'elles provoquent, la propagande totalitaire peut conquérir d'importantes positions inconscientes.»⁴³

Documents audiovisuels :

Une maladie sociale : la syphilis - comment elle peut disparaître (France, 1926, 29 minutes)

Film établi par les établissements Gaumont avec le concours de Pathé Consortium Cinéma pour le film microbiologique du Docteur Comandon «Le spirochète»

L'œuvre Grancher (France, vers 1934, 30 minutes)

Réalisation : Henri Grignon, avec le concours de Suzanne Nivette Claire Nobis et Georges Saillard - Commentaire de E. ben Danou - Musique de Maurice Naggjar - Enregistrement sonore Radiotone

Erbkrank (Allemagne, 1934-1936, 24 minutes)

Rassenpolitisches Amt der NSDAP

Notes

- ¹ Cette étude a été présentée pour la première fois dans le cadre du colloque «Science, médecine et nazisme. Témoignages et recherches récentes» organisé à Strasbourg (France) du 17 au 19 novembre 2005 par l'Université Louis Pasteur, la Faculté de médecine de Strasbourg et de la Société de psychiatrie de l'Est. Les actes de ce colloque sont parus aux Editions Glyphé sous le titre *Nazisme, Science et Médecine* (Paris, 350 pages).
- ² Girard, Jean, *Considérations sur la loi eugénique allemande du 14 juillet 1933*, thèse de médecine N° 58, Faculté de médecine de Strasbourg, Strasbourg, 1934, p. 11. Pour la traduction de l'intitulé de la loi nous avons préféré ici la traduction contemporaine de J. Girard plutôt que celle utilisée couramment dans la littérature secondaire «loi pour la prévention d'une descendance héréditairement malade». Voir par exemple : Ambroselli, Claire, *L'éthique médicale*, Presses Universitaires de France, Paris, 1988, p. 63.
- ³ A titre indicatif voir pour l'histoire de l'eugénisme en Allemagne : Mann, Gunter, «Neue Wissenschaft im Rezeptionsbereich des Darwinismus : Eugenik - Rassenhygiene», in : *Berichte zur Wissenschaftsgeschichte*, 1, 1978, p. 101-111. Proctor, Robert N., *Racial hygiene : medicine under the Nazis*, Cambridge University Press, Cambridge, 1988. Weingart, Peter, Kroll, Jürgen, Bayertz, Kurt, *Rasse, Blut und Gene. Geschichte der Eugenik und Rassenhygiene in Deutschland*, Suhrkamp, Frankfurt/Main, 1988. Weindling, Paul, *Health, race and German politics between national unification and nazism, 1870-1945*, Cambridge University Press, Cambridge, 1989. Burleigh, Michael, Wippermann, Wolfgang, *The racial state : Germany 1933-1945*, Cambridge University Press, Cambridge, 1991. Concernant la stérilisation forcée : Bock, Gisela, *Zwangssterilisation im Nationalsozialismus. Studien zur Rassenpolitik und Frauenpolitik*, Westdeutscher Verlag, Opladen, 1986. Schmuhl, Hans-Walter, *Rassenhygiene, Nationalsozialismus, Euthanasie. Von der Verhütung zur Vernichtung 'lebensunwerten Lebens', 1890-1945*, Vandenhoeck / Ruprecht, Göttingen, 1987, 1992, en particulier p. 151-168. Paul Weindling, *Health, op. cit.*, p. 522-534. Nowak, Kurt, «Euthanasie' und Sterilisierung im 'Dritten Reich' : die Konfrontation der evangelischen und katholischen Kirche mit dem Gesetz zur Verhütung erbkranken Nachwuchses und der "Euthanasie"-Aktion», Niemeyer, Halle, 1977.
- ⁴ Rost, Karl Ludwig, *Sterilisation und Euthanasie im Film des «Dritten Reiches : nationalsozialistische Propaganda in ihrer Beziehung zu rassenhygienischen Maßnahmen des NS-Staates*», Matthesen, Husum, 1987. Schmidt, Ulf, *Medical films, ethics and euthanasia in Nazi Germany : the history of medical research and teaching films of the Reich Office for Educational Films/Reich Institute for Films in Science and Education 1933- 1945*, Matthesen, Husum, 2002. Delage, Christian, *La vision nazie de l'histoire*, Éditions L'âge d'homme, Lausanne, 1989, p. 52-62. Roth, Karl-Heinz, «Filmpropaganda für die Vernichtung der Geisteskranken und Behinderten im 'Dritten Reich'», in Aly, Götz et al. (dir.), *Reform und Gewissen. «Euthanasie» im Dienst des Fortschritts*, Rotbuch-Verlag, Berlin, 1985, p. 125-193. Voir pour la propagande et l'eugénisme de manière générale : Paul Weindling, *Health, op. cit.*, p. 409-416.
- ⁵ Pour l'utilisation du cinéma à des fins de propagande sanitaire voir sur un plan international en particulier : Pernick, Martin, *The black stork : eugenics and the death of «defective» babies in American medicine and motion pictures since 1915*, Oxford University Press, New York, 1996. Parascandola John, «VD at the movies : PHS Films of the 1930s and 1940s», in : *Public Health Reports*, 111(2), 1996, p. 173-175. Lederer Susan E., Parascandola, John, «Screening Syphilis : 'Dr. Erlich's Magic Bullet' Meets the Public Health Service», in : *Journal of the History of Medicine*, 53, 1998, p. 345-370. Perdiguero E, Ballester R, Castejón R, «Health and the general public. Child health information campaigns in Spain (1920-1950)», in : *Health between the private and the public - shifting approaches. An international conference*, Oslo, Norway, November 2003, unpublished manuscript.
- ⁶ Jean Girard, *Considérations, op. cit.*, p. 70.
- ⁷ Pour la propagande sanitaire en France dans l'entre-deux-guerres voir en particulier : Lefebvre, Thierry, *Cinéma et discours hygiéniste (1890-1930)*, thèse UFR Cinéma et audiovisuel, Université Paris III, Paris, 1996. Lefebvre, Thierry, «Représentations cinématographiques de la syphilis entre les deux guerres : séropositivité, traitement et charlatanisme», dans : *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, 42, 1993, p. 267-278. Lefebvre, Thierry, «Cinéma et hygiène. Les débuts d'une fructueuse collaboration», dans : Nourrisson, Didier, *Education à la santé XIXe-XXe siècle*, éditions ENSP, Rennes, 2002.
- ⁸ Kracauer, Sigfried, *De Caligari à Hitler. Une histoire psychologique du cinéma allemand*, Editions L'âge d'homme, Lausanne, 1973, p. 324. Trad. de l'anglais par Claude B. Levenson.
- ⁹ Pour l'histoire de l'hygiène et de la santé publique en France voir à titre indicatif : Murard, Lion, Zylberman, Patrick, *L'hygiène dans la République. La santé publique en France, ou l'utopie contrariée 1870-1918*, Fayard, Paris, 1996. Bardet, Jean-Pierre et al (dir.), *Peurs et terreurs face à la contagion. Choléra, tuberculose, syphilis XIXe-XXe siècles*, Fayard, Paris, 1988. Bourdelais, Patrice, *Les hygiénistes, enjeux, modèles et pratiques*, Belin, Paris, 2001. Bourdelais, Patrice, *Les épidémies terrassées*, La Martinière, Paris, 2003.

- ¹⁰ Proposition de loi du 2 décembre 1920. *Documents parlementaires, Chambre, 2^e SE 1920*, annexe n° 1730, p. 347.
- ¹¹ Outre les grands fléaux cités ci-dessus cette éducation hygiénique vise en particulier le problème de l'alcoolisme et les soins de la petite enfance. Voir pour l'alcoolisme : Thierry Lefebvre, *Cinéma et discours, op. cit.*, p. 81-135. Pour la petite enfance : Rollet-Echalier, Catherine, *La Politique à l'égard de la petite enfance sous la III^e République*, INED, Paris, 1990, en particulier p.394-398.
- ¹² Comité national de défense contre la tuberculose, *Catalogue des imprimés et films de propagande antituberculeuse*, Bureau de propagande du CNDT, Paris, s.d., p. 1.
- ¹³ Nourrisson, Didier, *Éducation à la santé XIX^e-XX^e siècle*, éditions ENSP, Rennes, 2002.
- ¹⁴ Pour les détails des films voir la filmographie à la fin de la contribution et la note 17. La copie du film sur laquelle nous avons travaillé se trouve aux archives de l'Institut Pasteur. Les droits appartiennent à l'œuvre Grancher. L'inventaire des archives de l'Institut Pasteur donne comme date approximative du film 1936-39 ce qui selon toute vraisemblance est trop tardif. La facture du film ainsi que les éléments statistiques qu'il présente orientent plutôt vers une datation autour de 1934.
- ¹⁵ Les expressions suivantes entre guillemets sont tirées du commentaire du film *L'œuvre Grancher* (Henri Grignon, France, vers 1934).
- ¹⁶ Faure, Olivier, Dessertine, Dominique, *Combattre la tuberculose, 1900-1940*, Presses universitaires de Lyon, Lyon, 1988, p. 68-73. Lion Murard, Patrick Zylberman, *L'hygiène, op. cit.*, p. 498-500.
- ¹⁷ Bonah, Christian, Menut, Philippe, «La longue marche d'un vétéran. Dossier BCG», dans : *La Recherche*, 356, 2002, p. 70-73. Menut, Philippe, «Éthique et ethos de la recherche biomédicale en France : l'introduction de la vaccination par le BCG, 1921-1933», dans : Bonah, Christian, Lepicard, Etienne, Roelcke, Volker (dir.), *La Médecine expérimentale au tribunal : Implications éthiques de quelques procès médicaux du XX^e siècle européen*, Editions des Archives Contemporaines, Paris, 2003, p. 95-124. Lion Murard, Patrick Zylberman, *L'hygiène, op. cit.*, p. 497-534.
- ¹⁸ Lucien Viborel fait figurer dans son inventaire en 1930 un film muet *Œuvre de protection de l'enfance : fonctionnement de l'œuvre Grancher* de 253m, 20 minutes. Viborel, Lucien, *La technique moderne de la propagande d'Hygiène sociale*, Paris : Editions de la Vie saine, 1930, p. 426. Dans la brochure «Catalogue des imprimés et films de propagande antituberculeuse» édité par le bureau de propagande du CNDT mais malheureusement sans date, figure déjà un film muet *Œuvre Grancher* de 182 mètres, 15 minutes. La brochure décrit ensuite un ensemble qui ressemble pour l'essentiel à la deuxième partie du film de l'Institut Pasteur sauf que la durée de celle-ci est de dix minutes uniquement et que les localités géographiques ne correspondent pas à la description. Dans la *Liste des films de la cinémathèque du Comité national de défense contre la tuberculose*, également sans date, on retrouve un film muet *Œuvre Grancher* avec une description analogue. Le métrage de 182 mètres est identique sauf que la durée est ici estimée à 10 minutes. Thierry Lefebvre dans la filmographie de son travail de thèse recense une autre version : *Œuvre Grancher*, 255 mètres avec une description similaire mais non identique. Cette version est datée vers 1928. Sa description est basée sur : *Les films d'enseignement et d'éducation de Jean Benoit-Levy*, Delrieu, Paris, s.d. [c. 1932]. Thierry Lefebvre, *Cinéma et discours, op. cit.*, p. 284-285.
- ¹⁹ Les chiffres présentés dans le film diffèrent de manière significative de celles de Murard et Zylberman qui évaluent le nombre des enfants déplacés jusqu'en 1933 à 22 000 pour l'œuvre Grancher et à 19 000 pour le Placement familial des Tout-Petits (nourrissons) de Léon Bernard. Lion Murard, Patrick Zylberman, *L'hygiène, op. cit.*, p. 500.
- ²⁰ Carol, Anne, *Histoire de l'eugénisme en France : les médecins et la procréation*, Seuil, Paris, 1995. Drouard, Alain, *L'eugénisme en questions : L'exemple de l'eugénisme français*, Ellipses, Paris, 1999. Simonnot, Anne-Laure, *Hygiénisme et eugénisme au XX^e siècle à travers la psychiatrie française*, S. Arslan, Paris, 1999. Pour le contexte international voir : Heller, Geneviève, Gasser, Jacques, Jeanmonod, Gilles, *Rejetées, rebelles, mal adaptées : débats sur l'eugénisme : pratiques de la stérilisation non volontaire en Suisse romande au XX^e siècle*, Georg, Chêne-Bourg/Genève, 2002. Kevles, Daniel J., *Au nom de l'eugénisme : génétique et politique dans le monde anglo-saxon*, PUF, Paris, 1995. (Original : *In the name of eugenics. Genetics and the uses of human heredity*, A. Knopf, New York, 1985, 1997). Adams, Mark B., (dir.), *The wellborn science : eugenics in Germany, France, Brazil and Russia*, Oxford University Press, New York, 1990. Kühl, Stefan, *The nazi connection : eugenics, American racism, and German national socialism*, Oxford University Press, New York, 1994. Broberg, Gunnar, Roll-Hansen, Nils (dir.), *Eugenics and the welfare state : sterilization policy in Denmark, Sweden, Norway, and Finland*, Michigan State University Press, East Lansing, 1996. Weindling, Paul «International eugenics : Swedish sterilization in context», in : *Scandinavian Journal of History*, 24, 1999, p. 179-197.
- ²¹ Anne Carol, *Histoire de l'eugénisme, op. cit.*, p. 10. Leonard, Jacques, «Eugénisme et darwinisme. Espoirs et perplexités chez des médecins français du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle», dans : Conry, Yvette, *De Darwin au darwinisme : science et idéologie*, Vrin, Paris, 1983, p. 187-207.

- ²² Richet, Charles, *La sélection humaine*, Alcan, Paris, 1919. Binet-Sanglé, Charles, *Le haras humain*, Albin Michel, Paris, 1918.
- ²³ Lion Murard, Patrick Zylberman, *L'hygiène*, *op. cit.*, p. 583.
- ²⁴ *Id.*, p. 586.
- ²⁵ Pour l'histoire du CNDT et de l'ONHS voir : Thierry Lefebvre, *Cinéma et discours*, *op. cit.*, p. 181-225. Jandin, S., *Inventaire des archives du Comité national de défense contre la tuberculose*, DESS Histoire et Métiers des Archives, Angers 1998. Lion Murard, Patrick Zylberman, «La mission Rockefeller et la création du Comité national de défense contre la tuberculose (1917-1923)», dans : *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 34, 1987, p. 257-81
- ²⁶ Dr Abbattu, « L'Etat a-t-il le droit d'obliger une mère tuberculeuse à se séparer de son enfant ? », dans : *Presse Médicale*, 06 juillet 1929, p. 889.
- ²⁷ Bernard, Léon « L'Etat a-t-il le droit d'obliger une mère tuberculeuse à se séparer de son enfant ? », dans : *Presse Médicale*, 13 juillet 1929, p. 922.
- ²⁸ Voir Courtade, Francis et Cadars, Pierre, *Histoire du Cinéma nazi*, Paris, Eric Losfeld/Le terrain vague, 1972, p. 17. Au sujet de la propagande cinématographique nazie, voir Harlan, Veit, *Le cinéma allemand selon Goebbels*, Paris, Editions France-Empire, 1974. Trad. de l'allemand par Albert Cologny. Goebbels, Josef, *Journal 1943-1945*, Paris, Editions Tallandier, 2006. Trad. de l'allemand par Dominique Viollet, Gaël Cheptou, et Eric Paunowitsch, préface de Horst Möller, édition établie par Pierre Ayçoberry.
- ²⁹ S'agissant de la datation du film *Erbkrank* (mais aussi *Alles Leben ist Kampf*, film du même type qui pose exactement le même problème), la principale incertitude vient du fait que Karl Ludwig Rost date ce document de 1936 dans son ouvrage *Sterilisation und Euthanasie im Film des «Dritten Reiche* alors que Christian Delage propose la date de 1934 dans son livre *La vision nazie de l'histoire*. Nous pensons que cette confusion vient du fait qu'un visa a été attribué sous le numéro 41464 le 20 février 1936, comme en atteste un document du *Film- Prüf-Stelle* qui se trouve aux Archives du film de Berlin. Il est possible que Rost ait interprété la date de ce visa de diffusion comme celle de production du film, film dont nous pensons que la qualité technique et la logique argumentative et de construction l'inscrivent davantage dans le contexte de 1934. De la même façon, on trouve au sujet d'*Erbkrank* dans l'ouvrage d'Ulf Schmidt *Medical films, ethics and euthanasia in Nazi Germany* le nom d'un réalisateur (Herbert Gerdes) et d'un opérateur (Hugo O. Schulze) qui n'apparaissent ni dans le générique du film, ni dans les documents que nous connaissons. Si Rost évoque rapidement le nom de Gerdes dans son ouvrage (p. 60), Schmidt donne beaucoup de détails à son sujet et le présente comme un militant nazi et cinéaste amateur (p. 138). Or le seul Herbert Gerdes connu des historiens du cinéma est le réalisateur du film *Das grosse Geheimnis* (Allemagne - 1920), un mélodrame à succès : une homonymie est vraisemblable mais la coïncidence surprend. Et pour ajouter aux incertitudes, ni Rost, ni Delage, ni Schmidt n'évoquent cet éventuel autre Herbert Gerdes, ni ne mentionnent l'existence de multiples versions du film *Erbkrank* (nous en connaissons au moins deux très différentes).
- ³⁰ Roelcke, Volker, Hohendorf, Gerrit, Rotzoll, Maïke, *Science médicale, ethos et transformations politiques : la recherche psychiatrique en Allemagne 1925-1945*, dans : Bonah, Christian, Lepicard, Etienne, Roelcke, Volker (dir.), *La Médecine expérimentale au tribunal : Implications éthiques de quelques procès médicaux du XXe siècle européen*, Editions des Archives Contemporaines, Paris, 2003, p. 157-183.
- ³¹ *Id.* p. 166.
- ³² Voir Goebbels, Josef, *Die Tagebücher, Teil I Band 2/III Oktober 1932/März 1934*, J.G.Saur, Munich, 2006, p. 259.
- ³³ Paul Weindling, *Health*, *op. cit.*, p. 520-521.
- ³⁴ Les expressions suivantes entre guillemets sont tirées du commentaire du film *Erbkrank* (Allemagne, 1934-1936).
- ³⁵ Paul Weindling, *Health*, *op. cit.*, p. 522-524.
- ³⁶ Voir pour une traduction partielle : Weindling, Paul, *L'hygiène de la race*, La Découverte, Paris, 1998. Trad. de l'anglais par Bernard Frumer. Préface par Benoit Massin.
- ³⁷ Christian Delage, *La vision nazie*, *op. cit.*, p. 135-151.
- ³⁸ Bertin-Maghit, Jean-Pierre, *Les documenteurs des années noires*, Nouveau monde éditions, Paris, 2004, p. 94-97.
- ³⁹ Viborel, Lucien, «Le fonctionnement du cinéma éducatif», dans : *La Vie Saine*, 1932, p. 4-5.
- ⁴⁰ Au sujet de *Freaks* (Tod Browning, Etats-Unis, 1932) : Brion, Patrick, *Le cinéma fantastique*, Editions de la Martinière, Paris, 1994, pp. 64-71.
- ⁴¹ Jean Girard, *Considérations*, *op. cit.*, p. 32.
- ⁴² *Id.* p. 61.
- ⁴³ Sigfried Kracauer, *De Caligari à Hitler*, *op. cit.*, p. 332.
- ⁴⁴ *Id.* p. 321-322.